

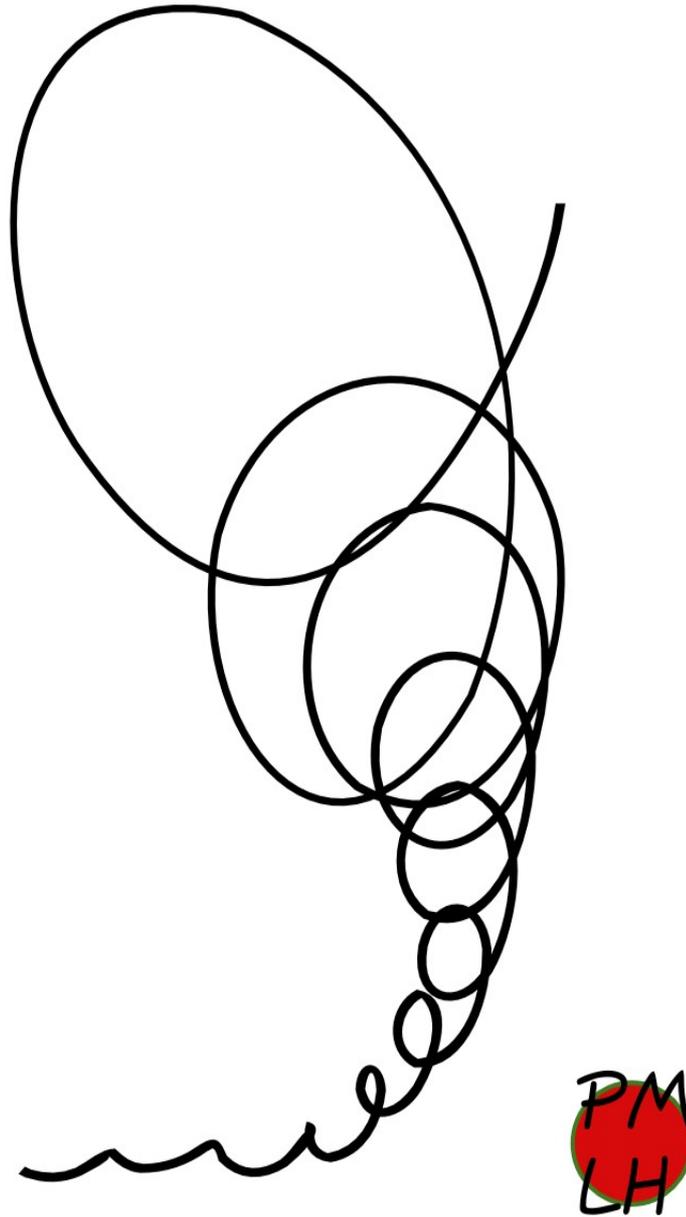
L'amour perdu



J'ai les os qui craquent, les tendons gonflés, les muscles endoloris et les chevilles fragiles.
J'ai le dos recourbé, les jambes arquées, les bras flasques et l'épaule rabaisée.
J'ai le genou retors, la plante du pied crevée, le bassin qui flanche et la colonne tordue.
J'ai les yeux décentrés, les paupières plissées, les lèvres qui tombent et le nez recourbé.
J'ai la peau, ici rougeaude, là écorchée, tailladée et flétrie, bleutée ou calleuse.
J'ai la main peureuse, les doigts recroquevillés, les ongles cassés, mordillés et crevassés.
J'ai les cheveux desséchés, blanchis qui s'éparpillent, la calvitie rampante et la tête qui penche.
J'ai l'âme fatiguée, l'esprit abandonné, le regard fuyant et la démarche mal assurée.
J'ai le torse poilu, les seins pointus, le ventre repu, gras et boursoufflé de lâcheté.
J'ai le derrière fissuré, le giron herpétique, le colon hémorragique et le foi hépatique.
J'ai les poumons noircis, l'estomac brûlé, la gorge chargée et la langue pâteuse.
J'ai l'haleine puante, les miasmes nauséux, la sueur piquante, l'odeur macérée et persistante.
J'ai les grimaces figées, le front ridé, les postures guindées et les flatulences aléatoires.
J'ai l'humeur agressive, le sourire méprisant, les mimiques dépressives et les gestes impuissants.



Je traîne derrière moi l'ombre d'une vie inutile et malheureuse, parsemée d'échecs et de renoncements répétés, d'erreurs et de maladresses non surmontées, de regrets délaissés. Je n'ai plus de famille, je n'ai pas d'amis, mon chien est mort assassiné. J'ai longtemps vécu sans maison et sans réconfort, la rue et la grêle seules m'accompagnaient. Je n'ai jamais vraiment travaillé, jamais été marié, sans enfants, ni responsabilités, sans but, ni activités. J'ai subi la souffrance, la violence, l'engeance, l'intolérance, l'ignorance, l'abstinence, la permanence de l'impertinence, la dépendance des apparences. J'ai subi malgré moi les initiations mystiques et j'ai toujours refusé d'appartenir aux clubs privés d'une élite éclairée. Je me suis égaré dans la brume des idées reçues, des on-dits fallacieux, des faux amis et des mauvaises fréquentations. Je suis un voilier lacéré qui ère dans la vaste immensité. Je suis un arbre isolé dans le désert scrutant l'horizon désenchanté. Je suis un paria, un rebut, un rejeté, un exilé, une sangsue, un parasite de la société. Je cherche maintenant comment arracher les mauvaises herbes de mon jardin, et comment reconnaître les bonnes graines qui y seront bien. Je reconstruis ma félicité intérieure et je t'invite à y venir préparer le repas du bonheur. J'entretiens avec le monde des relations tristes et limitées, je reste poli, mais je critique aussi le dos tourné. Je trouve les gens lâches et hypocrites, avides et égoïstes, frustrés et envieux, orgueilleux et persifleurs, déloyaux et irrespectueux, pervers et vicieux, perfides et dangereux, puérils et pusillanimes, incultes et stupides, insensés et sordides ...



Je me contente des politesses superficielles et je redoute souvent mes remarques spontanées. J'ai voyagé, j'ai lu, j'ai regardé la télévision, je me suis interrogé et j'ai étudié moi-même les réponses à mes questions. Je ne suis pas comme tout le monde, et l'on me l'a bien fait comprendre. Je suis marqué du sceau de la solitude et de l'isolement, je suis l'autre sur l'autre rive. Je n'ai ni tatouage, ni pédigrée, ni bracelet, ni collier, seulement quelques cicatrices et de profonds traumatismes. Je suis libre et désespéré, seul et désœuvré, meurtri et désemparé. J'ai pêché par la drogue, mais cela m'a vite passé, par les jeux et les paris, mais je n'étais pas assez chanceux, ni assez doué, je me suis laissé entraîné par la pornographie et chez les prostitués, et j'ai très vite été dégoûté. Je n'ai jamais renoncé à l'espoir de l'amour jusqu'à ce jour, jamais trahit le rêve de t'embrasser tous les jours. Je ne suis pas du côté des méchants, des cons, des salauds, des menteurs, des tricheurs, des voleurs ou des tueurs. Je ne suis pas du côté des maîtres chanteurs, des mafieux, des falsificateurs, des amuseurs ou des sectateurs. Je ne suis pas non plus du côté des bourgeois, des notables ou des fonctionnaires. Je ne suis pas du côté des bons, des représentants de la digne autorité, du droit habilement détourné ou de la loi non officielle des privilégiés, de ceux qui se cachent derrière les pièges de leurs avocats. Je ne suis pas du côté des alarmistes, colporteurs des peurs et des rumeurs, ni des attentistes de la foi et de la bonne humeur, où sont les justes garants de la justice sociale et les vrais guides de la marche de l'humanité ? Je ne suis d'aucun côté, j'ai cherché longuement, assidument à m'insérer, à m'intégrer, à faire semblant, mais je n'y suis jamais parvenu, et je ne me suis jamais révolté, je n'ai jamais hurlé la haine héritée, ni crié vengeance.



Je suis hors de prix, hors du monde, personne n'a encore réussi à m'acheter, ni à m'appivoiser; je ne suis pas une marchandise, je ne suis pas une machine, je ne suis pas à vendre. Je vis dans un pays de rêves où les fruits ont la saveur des souvenirs et le goût du soleil, où il n'y a pas de frontières, pas de guerres, pas de misères, où il n'y a pas de laisser-passer, pas de places limitées, ni numérotées. Je vis seul dans une grande maison vide et j'y rêve d'une grande famille, de beaux enfants jouant dans le jardin, d'une femme belle comme une étoile dans le ciel. Je prie que nous soyons un jour l'un pour l'autre le grain de sable qui contient tout l'univers. Je ne suis pas passif, passéiste, possessif, fataliste, pessimiste, ni masochiste, ni sadique, ni fasciste, ni communiste. Je ne suis pas l'élus circoncis, l'introverti pervers, l'incompris mystérieux, le désabusé supérieur, ni le désavoué condescendant, non plus l'enfant prodige, ni le bouc émissaire travesti. Je suis l'incongru, l'insoumis, le contre exemple, la marge d'erreur, celui dont on a fait l'impasse, l'exclu, l'étranger. Je suis celui que l'on voudrait bien oublier, mais qui ne se laisse pas faire, qui refuse cette expropriation de la vie. Je suis celui dont le ventre réclame le vivre en bonne intelligence, la belle soif de s'exprimer, la douce et sublime envie de s'aimer, et l'amertume de s'accomplir. Je refuse de collaborer, de produire, de vendre, d'acheter et de consommer leurs produits inutiles, néfastes et nuisibles, je refuse leurs abricots sans vitamines, sans goûts et sans leurs couleurs d'origine, moins chers de polluer la terre. Je refuse de croire qu'il n'y a pas d'autre solution, que de s'abrutir à l'usine, de s'empoisonner au super marché, de s'extasier devant leurs coquilles vides, leurs belles étiquettes, leurs costumes repassés et leur bienséance irresponsable. Je refuse de contribuer à notre asservissement et à leur enrichissement, de choisir un camp pour aller se battre pour eux. Je refuse d'assister à leur progrès, d'applaudir à leur spectacle, de me réjouir de leur mesquine et fallacieuse gloire, je refuse de participer à leur illustre illusoire: marchands de sommeil, marchands de malheur. J'espère que tu sauras me redonner la vie avec la grâce de ton regard attendri, et que j'aurais un jour le pouvoir infinie de te rendre heureuse ...



J'aime les choses simples, vraies et authentiques.
J'aime la nature, la vie, le vent dans les arbres et le murmure de l'eau dans les ruisseaux.
J'aime la multitude des animaux qui peuplent notre terre depuis tant de milliers d'années.
J'aime l'instinct sauvage de survie, et la douceur patiente et tendre des mères maternelles auprès de leurs petits.
J'aime la voix chaude et rassurante qu'elles ont quand elles leur parlent secrètement des dangers de l'amour et des plaisirs de la vie.
J'aime les étoiles et la chaleur du soleil, la lune et le mystère de la nuit.
J'aime les histoires, la magie et les secrets de l'univers.
J'aime les princesses qui rêvent de dragons et de prince charmant.
J'aime parler, apprendre et partager
J'aime discuter, comprendre et découvrir.
J'aime montrer, surprendre et discourir.
J'aime aller plus loin, revenir de l'autre côté et te tendre la main.
J'aime les femmes félines, rieuses, coquines, espiègles et fragiles.
J'aime les gazouillis des oiseaux le matin et les parfums des fleurs le soir.



J'ai marché longuement sur le chemin aride, pierreux et escarpé de la vie, écoutant seul, en silence et dans l'obscurité l'histoire du monde, des hommes et de Dieu. J'ai attendu qu'elle fût finie cette histoire, et quand j'en eu compris la morale, j'étais arrivé chez moi, devant toi: j'aime ton sourire généreux, tes yeux ardents, moqueurs ou sentencieux. Me voici vieux, malade, exténué, presque aveugle, presque sourd, rabougri et visqueux comme un scintillant petit crapaud solitaire, et je regarde la claire lumière de l'univers. J'aime tes caresses voluptueuses, ton corps qui survole et dépasse les nuages, les déséquilibres mesurés de tes déhanchements et la nonchalance assurée de tes esquives. J'accepte que la condescendance, le paternalisme, et l'hypocrisie soient l'apogée de leur compassion, j'accepte que l'argent, le sexe, la drogue, les armes, les potins et les bristols mondains soient le pinacle de leur civilisation ? J'accepte que les sournoises menaces, la trahison, l'humiliation et la corruption, les viles tortures et les pleurantes blessures, que les piètres instrumentalisation soient les marques de leur haute conception des relations humaines. J'accepte que le dépit, la rage, le mépris, le dégoût, la pitié et la honte soient les seuls sentiments qu'ils m'inspirent, j'accepte que le besoin, le désir, l'envie, la convoitise et la frustration soient les seules passions qui les animent. J'aime la liberté, la vérité, la victoire et la vie, j'aime les hommes, mais ils détruisent le monde, ils se persécutent et ils anéantissent ce que j'aime; pourquoi tant de propension à la disparition, à l'extermination et à la normalisation ? Je ne peux les combattre sans aide, je ne veux pas devenir comme eux, je n'ai réparé leurs cauchemars que dans mes rêves, où se cachent les gens de mon espèce, ceux qui me ressemblent, qui aiment ce que j'aime, qui aiment aimer ? Je suis perdu, le monde est perdu, l'amour est perdu. Voilà l'homme que je suis patiemment, honnêtement devenu ? Voilà l'homme qui t'aime et dont personne n'a voulu ? Voici la chair de ma chair, que les Dieux ont pétri, bénie et gardée pour toi. Voici, pour toi seulement, le souffle et l'esprit de mon amour ...